

Freda Linton, une espionne très discrète

Stéphanie Cabre

Numéro 149, printemps 2022

Le Québec, nid d'espions communistes ?

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/98565ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Cabre, S. (2022). Freda Linton, une espionne très discrète. *Cap-aux-Diamants*, (149), 19–23.

FREDA LINTON SE LIVRE À LA GENDARMERIE ROYALE

Inspecteur d'espionnage cachée en notre ville

Freda Linton vécuit à Montréal la plus grande partie des trois ans pendant lesquels on la chercha. — Dénoncée par Gouzenko.

Freda Linton, 33 ans, qu'on soupçonnait d'être une espionne soviétique, a été accusée de comploter pour livrer à la gendarmerie royale du Canada...



Freda Linton



Elus par acclamation à Outremont

Ce matin, de 9 h. à 10 h., avait lieu la mise en candidature à la mairie et à l'échevinage d'Outremont, sous la présidence de M. E. T. Bourque...

Bilan de 7 hold-up; à Un homme meurt au cours d'une querelle

Vieillard tué par un train

Voltaire B. Abbot, 82 ans, a été tué par un train de marchandises à 10 h. 30, en train de traverser le pont de la gare de Verdun.

Le syndicat dénoncé par un membre

Le motet S. Troster s'élève de "Mont Alta". — Accusation de communisme.

"Les chefs du syndicat des marins canadiens ont été dénoncés par un de leurs membres, M. S. Troster, qui a accusé ces chefs de trahison et de communisme."

Une épreuve de force entre syndicats rivaux

Telle apparaît en ce moment la grève qui met aux prises le syndicat des marins canadiens et le syndicat maritime international.

(P.C.) — Une épreuve de force se joue entre le syndicat des marins canadiens et le syndicat maritime international...

Une saisie d'armes à la C.S.U.

La police confisque quantité de gourdin, bâtons de baseball, briques, etc.

Freda Linton arrêtée à Montréal. Le 11 avril 1949, Freda Linton, alors âgée de 33 ans, se rend à la Gendarmerie royale à Montréal après 3 années de cavale. Les journalistes de l'époque la décrivent comme une trentenaire élégante et discrète. Les portraits de Freda Linton sont rares. Cette photo est extraite d'un article de la Presse daté du 11 avril 1949. (Archives BANQ - La Presse 11 avril 1949.)

FREDA LINTON, UNE ESPIONNE TRÈS DISCRÈTE

par Stéphanie Cabre

Freda Linton est l'une des rares femmes accusées d'espionnage dans l'affaire Gouzenko.

Proche du député et espion Fred Rose, cette Montréalaise est présumée avoir relayé des informations très confidentielles. Elle aurait aussi participé au recrutement de nouveaux agents. Son parcours est une invitation à un jeu de piste digne d'un polar de la Guerre froide.

19 mars 1946. Cinq jours après l'arrestation de Fred Rose, une secrétaire de la Montréal Shipping Company quitte précipitamment son bureau après avoir reçu un appel téléphonique. Son attitude étrange surprend ses collègues. Ce jour-là, Freda Linton disparaît sans laisser de trace. Le 22 juillet 1946, un mandat d'arrêt est justement lancé à son endroit dans le cadre de l'affaire Gouzenko. Elle ne referra surface que trois ans plus tard à Montréal pour se livrer à la Gendarmerie royale du Canada (GRC).

UNE ÉTRANGE LIBÉRATION

Le 11 avril 1949, lorsqu'elle se rend de son plein gré à l'inspecteur William Brady, chef des enquêtes



Freda Linton, alias Freda Lipchitz, Fritzie Linden ou encore Freda apparaît comme un caméléon. Elle change de nom à plusieurs reprises. Née à Montréal en 1916 de parents juifs d'origine polonaise, elle occupe plusieurs emplois de secrétaire dans des services d'État, comme le Bureau du travail ou encore l'Office National du Film. Elle est membre du parti communiste entre 1935 et 1936. C'est sans doute à cette période qu'elle fait la connaissance de Fred Rose. (Archives M16.)

judiciaires à la division « C » de la GRC, Freda Linton est une femme lassée par ses trois années de cavale. À son retour, la fugitive est en outre enceinte de 7 mois. Le lendemain de son arrestation, les journalistes découvrent, à son arrivée au tribunal de Montréal, une trentenaire raffinée qui ne laisse personne indifférent. Chic et élégante, âgée de 33 ans, elle est souvent décrite dans les journaux de l'époque comme une « brunette », de « petite taille », « aux lèvres fortement soulignées d'un rouge écarlate », le nez chaussé « d'une paire de lunettes légèrement teintées », et « qui s'avance à la barre d'un pas déterminé », selon *La Presse* datée du 12 avril 1949.

Pour sa défense, Freda Linton a choisi l'avocat de Fred Rose, Joseph Cohen. Il faut dire que Cohen connaît bien le dossier. Freda Linton comparait pour les mêmes raisons que le député communiste. Selon le rapport de la Commission Royale Kellock-Taschereau, elle aurait violé la loi des secrets officiels et conspiré au côté de Fred Rose entre le 3 juin 1939 et le 6 septembre 1945 pour obtenir les secrets du RDX (pour Research Department explosive). Durant ses premiers interrogatoires,

Freda Linton nie toute implication et obtient gain de cause. Elle est libérée sous cautionnement de 5 000 \$ au printemps 1949 et ne sera plus inquiétée, alors que Fred Rose a été condamné à 6 ans de pénitencier trois ans auparavant. La plainte la visant sera même retirée par la suite par la Couronne. Officiellement, par manque de preuves. Officieusement, les autorités l'auraient libérée juste avant les élections fédérales, pour ne pas heurter l'électorat travailliste, comme le souligne le maire de Montréal Camillien Houde, dans *Le Devoir* du 22 juin 1949.

Freda Linton explique, le 3 mai 1949, à *La Presse* les raisons de sa fuite en 1946 :

« J'avais cru, dit-elle, en face de la campagne insidieuse qui se faisait alors, qu'il était préférable pour moi de quitter le pays. Mais, en aucun temps, je n'ai craint de faire face à la justice de mon pays et de subir un procès. Plus tard, lorsque j'ai constaté que l'atmosphère était plus sereine et plus propice pour y subir un procès juste et équitable, je me suis livrée et voilà où en sont rendues les choses. »

Alors qu'elle est citée à plusieurs reprises au cours du procès de Fred Rose et des autres agents, Freda Linton est restée un mystère durant toutes ces années pour les enquêteurs. Activement recherchée sur tout le continent, elle raconte s'être cachée à Montréal. On retrouve pourtant sa trace aux États-Unis. À l'image du grand absent des procès Gouzenko, Sam Carr, l'espion torontois qui s'est lui aussi enfui de l'autre côté de la frontière avant d'être arrêté et condamné en 1949. Après avoir quitté son appartement du 109, avenue Laurier Ouest à Montréal en emportant toutes ses affaires, Freda Linton vit dans la clandestinité de 1946 à 1949. Selon certains membres de sa famille, elle aurait été aidée par le parti communiste. Le FBI retrouve sa trace dans la région de Seattle. Mariée à un marin, elle a adopté le nom de famille de son nouvel époux américain : Alexander. Les services américains, qui ne sont pas en mesure de l'interpeller, décident de révéler la véritable identité de son épouse à son mari.

Quand il apprend, en pleine Amérique pré-macarthyste, que sa femme est une espionne communiste, William Alexander, décide de l'abandonner. Traquée, enceinte, avec nulle part où aller, Freda Linton Alexander décide de rentrer chez elle à Montréal. Fin de la cavale.

NOM DE CODE : FREDA

À l'image de la fameuse espionne allemande Ursula Kuczynski, agente de l'ancêtre du GRU – une puissante agence militaire rivale du KGB, la Direction générale des renseignements de l'État-Major des Forces armées de la Fédération de Russie, ou GRU, défend l'État alors que le KGB défend le parti – Freda Linton est un caméléon qui n'en est pas à son premier changement de nom. Quand elle voit le jour le 6 mars 1916 à Montréal de parents juifs d'origine polonaise, elle se nomme Freda Lipchitz. Par la suite, elle changera son patronyme en « Linton », puis « Alexander ». Sur certains documents officiels de la Couronne, le nom de « Fritzie Linden » est également mentionné. Dans les notes du colonel Nicolai Zabotin, attaché militaire de l'ambassade soviétique à Ottawa et chef du réseau d'espionnage canadien, elle est décrite sous son nom d'agent : « Freda ».



L'Allemande Ursula Kuczynski est considérée comme l'une des meilleures espionnes de l'URSS. Elle est connue sous plusieurs noms : Sonya, Sonja, Ursula Beurton, Ursula Hamburger ou encore Ruth Werner. Tout comme l'agent double Freda qui mène une vie discrète de secrétaire, Sonya est une mère de famille au-dessus de tout soupçon qui s'occupe de ses enfants et transmet en même temps des informations décisives au régime. Son fait d'armes est d'avoir aidé depuis l'Angleterre, le physicien et espion Klaus Fuchs qui a transmis à Staline les secrets de la bombe atomique. Ces renseignements permettront aux Soviétiques de se doter de l'arme nucléaire en 1949. Cette photo date vraisemblablement de 1935. (Wikimedia.)

Dans les années 1930, les Soviétiques cherchent activement à rallier à leur cause les Ukrainiens ou les Polonais établis au Canada. Freda Linton est la candidate idéale pour intégrer ce vaste réseau d'agents dont les membres sont souvent recrutés parmi les étudiants, instituteurs, scientifiques, fonctionnaires ou encore employés de bureau comme elle. Les agents canadiens sont formés et conditionnés dans des cercles d'études communistes. Le but est de les familiariser à la collecte d'informations ou encore aux transferts de documents sensibles dans la plus grande discrétion. La qualité essentielle requise pour faire partie du réseau est d'avoir foi en l'idéologie communiste ou d'être au moins sympathisant. C'est le cas de Freda, membre du parti communiste entre 1935 et 1936 et favorable au régime soviétique.

Trilingue, parlant hébreu, anglais et français, cette discrète sténodactylo peut rendre de grands services. Selon Igor Gouzenko, Freda aurait servi de courrier pour acheminer les informations à Fred Rose et à l'ambassade russe. Elle aurait également été chargée de recruter de nouveaux membres pour le réseau d'espions.

Ce qui frappe le plus quand on se penche sur les archives de la Commission Royale Kellock-Taschereau et les documents des services secrets britanniques, c'est que le destin et les actions de cette employée de bureau semblent toujours liés à ceux des hommes impliqués dans cette vaste nébuleuse d'espionnage. Déterminée et discrète, Freda Linton a su tisser un réseau de contacts extrêmement influents.

DU BUREAU INTERNATIONAL DU TRAVAIL À L'OFFICE NATIONAL DU FILM

Les espionnes communistes en mission à l'époque sur le continent sont souvent utilisées par les hommes du parti pour leurs charmes, et leur capacité à pouvoir collecter des informations secrètes. La plupart du temps réduites à un rôle de séductrice. Cette tactique courante des services d'intelligence de l'Union Soviétique repose souvent sur le recours au chantage, arme redoutable pour obtenir des faveurs ou encore compromettre ses cibles.

Les espionnes étaient d'ailleurs bien souvent sélectionnées selon leur apparence physique. Elizabeth Bentley, espionne communiste américaine qui

opère à la même période que Freda, est décrite par le *New York Journal-American*, quotidien fortement anticommuniste, comme une « New-Yorkaise blonde aux yeux bleus », « galbée » et « qui savait attirer » les secrets de ses sources. Cette dernière fera d'ailleurs défection comme Gouzenko et deviendra par la suite une informante du FBI.

L'atout « charme » de Fred Rose, Freda Linton, ne semble pas déroger à la règle. Avant la *Montréal Shipping Company*, elle a notamment travaillé pour le Bureau international du travail. Un organisme où elle a côtoyé des fonctionnaires hauts placés et a pu établir des contacts stratégiques. Selon le compte rendu des suspects de l'affaire Gouzenko, Freda Linton est ensuite en poste à l'*Office National du Film* (ONF) à Ottawa du 22 mai 1944 au 30 septembre 1945. Pendant six mois elle est la secrétaire de John Grierson, Commissaire du gouvernement à l'*Office national du film* (ONF). À l'époque, Grierson, le père du documentaire britannique, est un homme influent, aux idées progressistes, et souvent précédé d'une réputation sulfureuse. En 1942, le FBI s'intéresse de près à lui et l'accuse d'héberger des sympathisants communistes dans ses locaux. Le directeur du FBI, J. Edgar Hoover, souligne que certains de ces films ont l'air d'avoir été écrits et dirigés avec un point de vue prosoviétique.

Voici une note de l'ONF datée du 28 juin 1946 qui atteste l'embauche de Freda Linton :

« Freda Linton a été interviewée en mai 1944 et a été considérée comme une candidate probable pour un poste dans la distribution en raison de son expérience avec le Bureau international du travail. À l'époque, cependant, nous n'avions pas de poste disponible dans la distribution et c'était suggéré que pendant une période temporaire Mlle Linton pourrait travailler comme secrétaire de M. Grierson. (...) Il a été convenu qu'elle devrait passer environ 6 mois avec M. Grierson et, à la fin de cette période, il s'arrangerait pour qu'elle se rende à la Distribution. »

C'est d'ailleurs ce qui arrive en avril 1945. Le gérant de la distribution de l'ONF envoie Freda Linton à Washington pour remplacer leur représentant sur place, parti à San Francisco. Tout cela sous la supervision de John Grierson. Freda, soudainement promue à la distribution, va passer deux mois dans la capitale américaine. Un voyage

de travail qui tombe à point nommé. Le GRU est à la recherche de nouveaux agents à l'extérieur du Canada. Fred Rose doit approcher le généticien sympathisant communiste Arthur Steinberg à Washington. Il charge Freda Linton d'établir le contact sur place. Sa confiance en elle est très grande. Leur relation semble d'ailleurs dépasser le stade de la simple collaboration comme en atteste l'enquête menée par la commission Kellock-Taschereau.

FRED ET FREDA, COUPLE D'ESPIONS?

De mars 1944 à juin 1946, la propriétaire d'un appartement au 30, avenue Beechwood à Ottawa, Mme Guttman, assure avoir loué son bien à Fred Rose. Toutefois à deux reprises, la propriétaire révèle aux enquêteurs qu'une certaine Freda Linton a appelé pour un problème de réparation de serrure. Cette déclaration corrobore le fait que Freda Linton et Fred Rose entretenaient une liaison, comme l'avance Merrily Weisbord dans son ouvrage *Le rêve d'une génération*.

Les deux personnages s'affichent dans des dîners mondains, comme ceux organisés par Raymond Boyer, autre acteur-clé de l'affaire Gouzenko. Dans les notes du carnet du colonel Zobotin, Freda est même décrite comme une « Lady Friend » du professeur. Freda Linton profite de ses relations pour faire remonter des informations aux Russes. Ainsi, Gouzenko atteste qu'il a rencontré Freda Linton dans la maison du major Sokolov à Ottawa à l'automne 1943 et que le jour suivant, Sokolov écrivait au colonel Zobotin pour lui livrer des secrets relayés par Freda. On peut rapprocher ce mode opératoire et celui de l'espionne américaine Leontine Cohen, qui travaillait également pour le compte de l'Union Soviétique. Sous son nom d'agent, « Lona », Leontine a servi de boîte aux lettres au physicien Theodore Hall, collaborateur du projet *Manhattan* à Los Alamos.

Sans connaître tous les détails, il ne fait pas de doute que Freda Linton a été une alliée d'importance pour Fred Rose qui avait de grandes ambitions à son égard. Ainsi, la pièce à conviction 37 subtilisée par Gouzenko indique : « Research Council – rapport sur l'organisation et le travail. Freda au Professeur par l'intermédiaire de Grierson ». Une phrase énigmatique qui révèle la volonté des services russes de lui donner de nouvelles attribu-



Arthur G. Steinberg dans son laboratoire. Arthur Steinberg est un généticien, sympathisant communiste. Il fait la connaissance du Professeur Boyer à l'Université McGill en 1940 avant de partir à Washington en 1944. Le parti cherche des agents à l'extérieur du Canada. C'est Freda alors en poste à l'Office National du Film qui sera chargée par Fred Rose d'établir le contact avec le scientifique dans la capitale américaine et de l'inciter à travailler pour les Russes. (Archives Arthur G. Steinberg.)

tions auprès de Raymond Boyer. Selon Gouzenko, le GRU ne se satisfaisait pas de son travail à l'ONF entre 1944 et 1945 et cherchait à la faire entrer dans un ministère plus important avec l'appui de John Grierson. Lors de son interrogatoire devant la Commission Royale Kellock-Taschereau, Grierson a toujours nié que la jeune fille lui ait demandé d'intervenir pour décrocher un poste au Conseil national de recherche auprès de Raymond Boyer. Selon lui, elle semblait juste très ambitieuse et cherchait à obtenir une promotion.

Exemptée de toutes les charges, Freda Linton ne reviendra jamais sur ces événements pour dévoiler ses réels agissements. Le 28 juin 1949, après ces années de double vie et de cavale, la mystérieuse Freda Linton accouche libre d'une petite Deborah,

à l'Institution du chemin de la Reine-Marie à Montréal. Elle repart ensuite aux États-Unis pour divorcer de son mari américain William Alexander. En 1951, en pleine chasse aux sorcières et sans permis de travail valide, alors qu'elle est caissière dans un restaurant à Reno dans le Nevada, elle est arrêtée avec sa fillette. Elle omet en plus de mentionner aux policiers qu'elle a été membre du parti communiste. Détenues par les autorités américaines de l'immigration à San Francisco, elles sont déportées par les États-Unis pour abus de titre de séjour. À 35 ans, Freda Linton est renvoyée avec son enfant au Canada à la fin mars 1951. Contrairement à Fred Rose retourné en Pologne, Freda Linton reste en Amérique et coulera des jours plus tranquilles dans l'anonymat, à Toronto.

Des années plus tard, Freda aurait reconnu son erreur, admettant avoir confondu les intérêts de l'URSS avec ceux de la classe ouvrière canadienne comme l'indique David Levy dans son ouvrage *Stalin's Man in Canada : Fred Rose and Soviet Espionage*.

Stéphanie Cabre est journaliste et réalisatrice.

Pour en savoir plus :

David Levy. *Stalin's Man in Canada: Fred Rose and Soviet Espionage*. New York, Enigma Books, 2011, 256 p.

Glenmore S. Trenear-Harvey. *Historical Dictionary of Atomic Espionage*. Lanham, Scarecrow Press, 2011, 264 p.

Kirwan Cox, "The Grierson Files", *Cinema Canada*, Juin-juillet 1979, no. 56, Athabasca University, p. 16 à 24, James P. Giffen. *Rural Life, Portraits of the Prairie Town*. Winnipeg, University of Press Manitoba, 2004, 282 p.